

Repenser les entités géopolitiques au prisme des relations internationales : reconfigurations de l'Eurasie et de la « nouvelle Asie »

Mélanie Sadozaï

DANS **ANNUAIRE FRANÇAIS DE RELATIONS INTERNATIONALES 2022**, PAGES 879 À 883
ÉDITIONS **ÉDITIONS PANTHÉON-ASSAS**

ISBN 9782376510499

DOI 10.3917/epas.ferna.2022.01.0879

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/annuaire-francais-de-relations-internationales--9782376510499-page-879?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Éditions Panthéon-Assas.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

occidentaux, etc. (2) Il nous semble ici, qu'au-delà des débats sur le décentrement et la diversité des relations internationales – nécessairement pour atteindre un « universalisme pluraliste » (Amitav Acharya) –, c'est toute la question des relations, entre d'un côté les théories en relations internationales et de l'autre les études régionales, qui se trouve également posée (3). Les spécialistes des théories des relations internationales sont critiqués pour leur a-historicisme, leur décontextualisation et leur incompréhension des dynamiques sociales locales. En prenant un tournant positiviste dans les années 1960, les relations internationales ont creusé le fossé entre elles et les études régionales et ont participé de ce fait ont contribué à la centralisation des théories des relations internationales fondées sur les seules expériences occidentales (4). Les approches liées au constructivisme ont permis de créer des ponts, mais d'autres propositions, non soulignées par les ouvrages étudiés ici, telles que la sociologie des relations internationales ou la sociologie politique de l'international (5), ont apporté également de nouvelles ressources, mais sans l'ambition explicite d'intervenir dans ce débat.

Sonia Le Gouriellec,
maîtresse de conférences en science politique
à l'Université catholique de Lille (France)

***Repenser les entités géopolitiques au prisme des relations
internationales : reconfigurations de l'Eurasie
et de la « nouvelle Asie »***

– Pierre CHABAL, *La Coopération de Shanghai : conceptualiser la nouvelle Asie*, Liège, Presses universitaires de Liège, 2019, 306 p.

– Lucie France DAGENAIS, *Eurasie et puissance de la Chine : remodelage d'un continent dans la mondialisation*, Saint-Denis, Publibook, 2020, 144 p.

Définir les contours géopolitiques de deux ensembles régionaux trop communément pris pour acquis, telle est l'ambition partagée de Pierre Chabal et Lucie France Dagenais dans leurs ouvrages respectifs. Les auteurs cherchent à dépasser les définitions chargées de lieux communs d'une unité territoriale s'étendant certes sur les continents européen et asiatique, mais dont les délimitations spatiales ne font pas consensus dans la littérature. Ils prennent ainsi le parti de ne pas adopter une grille

(2) Sur l'agenda du décentrement, lire D. Allès, « L'agenda du décentrement en relations internationales : les multiples voies d'un débat émergent », *Revue française de science politique*, vol. 68, n° 2, 2018, p. 374-378.

(3) K. Parthenay, *Bridging International Relations and Area Studies: Comparing Regional Layers as a Middle-Path. A Political Sociology Approach* (à paraître).

(4) P.J. Katzenstein, *A World of Regions. Asia and Europe in the American Imperium*, Ithaca, Cornell University Press, 2005, 320 p.

(5) G. Devin, *Sociologie des relations internationales*, Paris, La Découverte, 2009, 128 p. ; F. Ramel, « La sociologie », dans *Traité de relations internationales*, chap. 22, Paris, Presses de Sciences-Po, 2013, p. 499-522.

d'analyse exclusivement territoriale, mais proposent d'autres aspects pour comprendre ce que sont « la nouvelle Asie » et l'« Eurasie » à l'époque contemporaine. Si Pierre Chabal s'adresse aux initiés lorsqu'il invoque les grandes écoles de pensée des relations internationales, la plume de Lucie France Dagenais propose une synthèse des relations entre l'Occident, la Russie, la Turquie et la Chine sur fond de montée en puissance de cette dernière. L'ouvrage bénéficie à un public plus large, cherchant une vue d'ensemble sur la géopolitique régionale. Toutefois, la clarté et la cohérence des deux titres restent imparfaites.

Pour Pierre Chabal, l'unité de référence est « la nouvelle Asie » de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS), c'est-à-dire « un système sous-régional comblant un vide » (p. 217) laissé par une série de bouleversements socio-politiques depuis les années 1980. Ni « l'Eurasie » ni la « nouvelle Asie » ne sont spatialement délimitées, et pour cause : ce sont avant tout des notions fragiles. En effet, Pierre Chabal précise que pour son analyse, « l'Asie n'est pas une région géographique ou historique ou même culturelle, mais [...] un projet en constante évolution » (p. 29). Pour Lucie France Dagenais, le terme « Eurasie » mérite une attention particulière, c'est pourquoi elle y revient dans une partie liminaire, en présentant brièvement, mais avec succès les différents débats historiques autour de cette entité dont la définition demeure volatile. La prise en compte de l'Eurasie comme un « espace en transformation » subissant une « reconfiguration d'une nouvelle géopolitique commerciale » (p. 16) montre l'impossibilité de dresser les contours clairs de ce que représente cet ensemble géopolitique. On peut apprécier la précision des définitions de termes clés, qui permet de mieux saisir les analyses sur les alliances et les tensions en Eurasie.

L'ouvrage de Lucie France Dagenais est essentiellement descriptif. Dans la première partie, l'auteure présente les relations entre la Russie et le monde occidental après la chute de l'URSS. Elle décrit notamment la formation d'une nouvelle coupure est-ouest, qui prend forme dans le contexte de la crise ukrainienne de 2014 et vient remplacer l'ancien clivage entre les systèmes capitaliste et socialiste, car elle relève d'une « désoccidentalisation » du monde (p. 30). Dans cette dynamique, Moscou s'investit dans un approfondissement inédit des relations sino-russes afin de pallier les effets négatifs des sanctions économiques imposées par l'Occident à la suite de l'annexion de la Crimée par la Russie. Cet acte constitue de fait un moment crucial dans la reconfiguration du système mondial, étant donné qu'il participe de l'hypothétique gestation de l'Eurasie en tant qu'unité géopolitique relativement cohérente. Le chapitre 2 traite des relations russo-turques à la lumière des enjeux géopolitiques qu'elles sous-tendent à l'époque post-soviétique. L'auteure se focalise sur les espaces qui semblent stratégiques au prisme de la doctrine panturquiste, comme l'espace de la mer Noire, le Sud-Caucase et l'Asie centrale, compte tenu de la dominante turque dans la population de certains pays d'Eurasie. La région de la

mer Noire se distingue parmi ces « zones de tensions particulières pour tout l'espace eurasiatique » (p. 46), dans la mesure où elle fait l'objet d'une rivalité de longue date entre la Russie et la Turquie. Mais les tensions géopolitiques sont contrebalancées par une coopération économique et commerciale qui traduit une certaine interdépendance turco-russe. Dans le troisième chapitre, l'auteure examine la relation sino-russe qui s'esquisse comme un « contrepoids » face à l'Occident (p. 89). De multiples crises ont en effet affecté les perspectives de rapprochement entre la Russie et l'Union européenne notamment – la guerre de Géorgie en 2008 ou l'annexion de la Crimée en 2014 – conduisant à un « pivot asiatique » qui consiste pour la Russie à « restaurer son partenariat avec la Chine » en « déplaçant l'axe de développement [du] pays vers l'est » (p. 92-93). Ce pivot se manifeste par des convergences idéologiques, et des coopérations militaires et économiques. L'émergence d'un « axe eurasiatique sous contrôle de Moscou et de Pékin » (p. 116) serait, pour l'auteure, une conséquence du retrait des États-Unis d'Asie centrale. Dans le dernier chapitre, Lucie France Dagenais s'interroge sur « l'affirmation d'un hégémon chinois sur l'Eurasie » (p. 123). Non seulement le poumon économique mondial semble se déplacer progressivement à l'est des pays occidentaux, mais la puissance chinoise s'affirme aussi aux niveaux commercial, technologique et militaire dans un espace eurasiatique désormais mondialisé à travers le projet *Belt and Road Initiative* (BRI).

La Chine est aussi l'acteur clé de l'OCS, point de référence de l'ouvrage de Pierre Chabal qui se veut, au contraire, davantage conceptuel que descriptif. L'auteur indique dès les premières lignes sa volonté de contribuer à la « conceptualisation de l'impact d'une organisation sur une région autant qu'à l'analyse de la concurrence entre organismes régionaux et entre régions comparées » (p. 17). L'originalité de l'ouvrage tient ainsi dans la mobilisation des théories des relations internationales pour saisir l'ambiguïté d'une région qui se caractérise par la présence de l'alliance de l'OCS, encore peu étudiée dans les études francophones. Ce faisant, il évoque aussi l'évolution de la discipline dans le contexte de l'après-Guerre froide qui a vu se développer une dynamique régionale s'organisant autour de la coopération dans la région qui l'intéresse. En se focalisant sur cette plateforme régionale regroupant outre la Chine, la Russie, l'Inde, le Pakistan et les pays d'Asie centrale anciennement soviétiques (hormis le Turkménistan), l'ambition de Pierre Chabal est de démontrer que la « nouvelle Asie » est un ordre inédit qui dépasse la confrontation. Il rend ainsi possible une coopération entre les acteurs – expliquant peut-être le titre qui omet volontairement l'acronyme entier de l'OCS comme pour mettre l'accent sur la coopération – au service d'intérêts communs, mais aussi d'interdépendances. Tout au long de l'ouvrage, l'OCS représente un objet d'étude sur lequel écoles et concepts de relations internationales peuvent être testés. Ainsi, Pierre Chabal cherche à identifier lesquelles des approches (néo)réalistes et transnationalistes permettent de comprendre la

« nouvelle Asie », pour en conclure qu'elles demeurent toutes limitées et que seule une grille de lecture pluri-théorique serait efficace.

Malgré un esprit d'innovation et des tentatives de conceptualisation, l'entreprise est compromise par de trop nombreux concepts, justement, dans un style confus. Les termes introduits demeurent pour la plupart indéfinis et rendent ainsi l'analyse difficilement intelligible. Au premier chef, le récurrent « sino-post-soviétisme » apparaît comme une évidence sémantique, tandis que le débat sur la délimitation temporelle et culturelle de l'adjectif « post-soviétique », sans parler du « post-soviétisme » – que Pierre Chabal écrit d'ailleurs tantôt avec et sans trait d'union – est encore irrésolu chez les auteurs, ce qui réduit l'apport d'une approche par « aires culturelles » (6). L'affirmation selon laquelle « le post-soviétisme est surtout une décennie de réalisme classique, d'abord néo-belligène puis, négociations de frontières aidant, étatiste et autoritaire » (p. 42) semble réductrice. Le post-soviétisme ne peut en effet se limiter aux seules bornes de la science politique. Il s'agit d'une notion au croisement des disciplines et dont la dimension sociologique des populations concernées et le ressenti identitaire ne peuvent être négligés (7).

Au contraire, le texte de Lucie France Dagenais jouit d'un style bien plus compréhensible, mais se structure autour d'un plan déséquilibré : une première partie composée d'un seul chapitre précède une deuxième partie comprenant trois chapitres, ce qui empêche de refléter la place centrale de la Chine dans l'analyse, pourtant annoncée dans le titre de l'ouvrage. Celui-ci comporte par ailleurs des allégations mal fondées, comme l'affirmation selon laquelle la politique étrangère russe s'inspirerait de la doctrine « eurasiste » telle que formulée par un Alexandre Douguine, désigné à tort comme le conseiller personnel du président Poutine (p. 43), ainsi que des passages qui nécessiteraient d'être explicités, comme l'histoire de la conquête et de la gestion territoriale de la Crimée depuis la fin du XVIII^e siècle (chapitre 2). Dans ce même chapitre, bien que l'auteure évoque une certaine convergence des dynamiques politiques en Russie et en Turquie, elle passe à côté des trajectoires identitaires similaires qui caractérisent ces pays dans leur rapport à l'Europe, hier et aujourd'hui (8). Dans le chapitre 3, en évoquant l'Union économique eurasiatique comme un

(6) Voir à ce titre les discussions abordées dans le cadre du Séminaire d'itinéraires et de débats en études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques de l'EHESS, dirigé par Marc Aymes et l'invitation au « décloisonnement des littératures », dans A. Fauve et al., « Avant-propos », *Revue d'études comparative Est-Ouest*, vol. 46, n° 3, 2015, p. 5-20.

(7) Voir en particulier D. Ibanez-Tirado, « "How Can I be Post-Soviet if I Was Never Soviet?" Rethinking Categories of Time and Social Change - A Perspective from Kulob, Southern Tajikistan », *Central Asia Survey*, vol. 34, n° 2, 2015, p. 190-203 ; et A. Khalid, « Are We Still Post-Soviet? », dans *Central Asia: A New History from the Imperial Conquests to the Present*, Princeton, Princeton University Press, 2021, p. 458-474.

(8) Voir I.B. Neumann, *Uses of the Other. The « East » in European Identity Formation*, Minneapolis (MN), University of Minnesota Press, 1999 ; et I. Torbakov, « Turkey and Russia: The Paradox of Family Resemblance », *Eurasianet*, 2018, <https://eurasianet.org/perspectives-turkey-and-russia-the-paradox-of-family-resemblance>.

« retour évident de l'influence russe dans son *étranger proche* » (9) (p. 95), Lucie France Dagenais ne précise pas qui en sont les États membres et omet de mentionner que le Tadjikistan, le Turkménistan et l'Ouzbékistan n'appartiennent pas à cette plateforme, et que leur politique étrangère s'oriente précisément vers une émancipation de la Russie.

Les deux analyses tombent également dans la tendance générale en relations internationales de ne pas suffisamment tenir compte de l'échelle locale, et souffrent ainsi de l'écueil classique des études « macro » conduisant à d'incomplètes affirmations. Ainsi, quand Pierre Chabal écrit concernant l'Asie centrale « qu'après avoir été système de sociétés nomades originelles régulées par un style de vie agraire [...] elle a été régulée par un système fédéral soviétique imposé et athée » (p. 73), l'auteur essentialise une région qui alors était hétérogène sur plusieurs plans, et néglige les populations sédentaires du sud de l'actuel Tadjikistan, d'une partie de l'Ouzbékistan et des oasis turkmènes. De même, lorsque Lucie France Dagenais affirme que « l'attractivité économique du marché chinois attire toute la visibilité et relègue au second plan une Russie marquée par une image d'ancienne puissance déchue » (p. 102), elle manque de tenir compte des perceptions des sociétés civiles au sein des ex-Républiques soviétiques fortement russophiles encore, même si la Chine devient progressivement une destination attractive pour travailleurs et étudiants centrasiatiques, contrairement à ceux du Caucase ou de l'Ukraine.

Pour finir, la lecture de ces deux études ne peut échapper à une mise en parallèle avec la nouvelle donne régionale qui s'est installée à la suite de la prise de pouvoir des talibans en Afghanistan en août 2021. L'OCS peut-elle prendre de l'importance en se saisissant des enjeux sécuritaires liés à la présence de groupes terroristes composés de citoyens des États centrasiatiques et qui inquiète tous ses membres ? Le rapprochement entre la Chine et la Russie en Asie centrale ne pourrait-il pas être nuancé avec le développement de la présence militaire chinoise, en réponse à l'obsession de Pékin pour la minorité musulmane ouïghoure ? Quelles nouvelles approches ces deux puissances vont-elles adopter face à la place grandissante de l'Ouzbékistan en tant qu'acteur commercial incontournable dans la région ? Enfin, quels changements l'adhésion de l'Iran à l'OCS le 17 septembre 2021 impliquera-t-elle ? Voilà autant de questionnements qui devraient alimenter la réflexion et saisir le lecteur intéressé par les questions de géopolitique régionale.

Mélanie Sadozaï,
doctorante en relations internationales
à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO, France),
invitée à l'université George Washington (États-Unis)

(9) En italique dans le texte original.